

## De vague en vague

Des vagues à la queue leu leu  
Quiètes et inobéissantes  
Mais à qui et pourquoi devraient-elles obéir

Des vagues et les mouettes indifférentes  
Non loin des miettes de sommeil habillent la mer

Vertigineux carnaval d'eau  
Quelqu'un nage à rebours de lui-même  
Et la journée de s'étirer  
Sans savoir pourquoi  
Elle ne se défait pas du temps

Des vagues endimanchées  
Pourtant durer ne leur est pas consenti  
Et les mouettes en état de sidération  
Tant elles sont lasses de la versatilité de l'eau

La lumière tel un bouquet de lys  
Pollen chatoyant qui s'enroule à la mer  
Le monde rassemblé là est une longue suite de chimères

Des vagues pour ne pas oublier  
Que le temps n'est pas une pure vue de l'esprit  
Au cœur de nos destinées la lourde mémoire des eaux  
L'éviscérer ce serait renoncer à ce qui nous naturhumanise  
L'anéantir ce serait nous condamner  
A une errance vide de tout imaginaire

/

## Qui ch'uis

Qui ch'uis  
Oiselle avec guère d'ailes d'une île si grande que personne ne peut en voir le bord

Et rieuse à cause des autres oiseaux qui chantent quand ils ont les pattes plongées dans un nuage

Qui ch'uis

Moinelle géante coursant les enfants à coup de plume en osier ou de jonc en métal

Qui ch'uis

Comme sont fatigants les qu'ont nécessité de savoir

Pourraient pas plutôt s'asseoir dans l'eau sale et croquer leur curiosité

Le temps que la beauté s'apprête et que l'ange au regard intrépide change la nuit en fête foraine

Qui ch'uis

Sterne déboussolée ou faucon jeûnant depuis son enfance

Qui ch'uis

Une maxime enluminant des destinées

Quand c'est trop tard dans la matrice humaine

Pour espérer naître la peau pétulante

Qui ch'uis

Donc

Qui vous intrigue tant

Vous qu'êtes faits de penser maigrichon et de perceptions troubles

Ch'uis

Ce que j'ai bonheur à être

Le reste

Votre sottise s'en charge

Chuis

La goutte d'eau qui justifie la mer

Et la miette de musique qui miracle l'offensée

/

## Insomnie

Le ciel a mal dormi

La faute à ces maudits humains qui jettent

Des sorts à leurs semblables

Quand c'est le moment de sombrer

Dans les bras de la voie lactée

Le ciel a l'estomac à l'envers  
Et le soleil ne fait rien pour glisser du baume dans les rouages cosmiques

Le ciel étire du mieux qu'il peut  
Sa langue ennuagée  
Puisse lymphe et sève  
Pas cela qui le défatigue  
Mais savoir qu'il peut taire sa faim  
Lui permet de ne pas céder au charme  
De la désintégration pure et simple

Le ciel a enfilé sa chemise triste et son pantalon tirebouchonné  
Encore un peu  
Et il chevauchera son cher Pégase  
Pour un voyage vers de nouveaux  
Nulle part

/

Un peu plus d'air

Fenêtre grande ouverte

Gouttes de lumière tapissant le parquet de chêne

Brame insane du chien de la voisine

Saleté ici ou là  
Comme si ne pas prendre soin du monde  
Allait de soi

Fenêtre grande ouverte

Des gens marchent au-dedans d'eux-mêmes  
Plus ils sont reclus  
Plus ils s'éloignent de leur vrai  
Mais qu'en ont-ils à faire puisqu'ils ne peuvent pas  
Avoir tort

Fleurs de géranium ivres de bonheur

Tant le soleil les étreint

Humains à l'allure bougonne et morose  
Se demandant pourquoi c'est toujours le moment pour eux  
De courber l'échine

Fenêtre grande ouverte

Traces de gaieté parmi la fadeur céleste

Grognements de moteurs et grincements d'âmes

Un fieffé désordre parmi les choses du quotidien  
Comme si nous n'avions plus accès  
A la géométrie sacrée

Fenêtre grande ouverte

Pour s'arracher à la pesanteur mondaine

/